

LA MAÇONNERIE SOUS LA TOILE

PAR JEAN-LOUIS VALIDIRE

Si les Francs-maçons, ou plutôt deux francs-maçons : les frères Antoine et Auguste Lumière, ont inventé le cinéma en 1895, ce n'est pas pour autant que ce nouvel art est devenu le médium d'une quelconque croisade idéologique. Bien au contraire même, si l'on veut bien considérer que le seul film qui traite directement de la maçonnerie et de l'influence de ses membres sur la société est *Forces occultes*. Diffusée en mars 1943 sous les auspices du régime de Vichy, cette œuvre de propagande se proposait de dénoncer le complot judéo-maçonnique. Son sous-titre, « Les mythes de la Franc-maçonnerie dévoilés pour la première fois à l'écran », ne cachait rien des intentions des auteurs.

Son impact fut d'autant plus percutant que le scénariste Jean-Marquès Rivière avait été membre du Grand Orient de France avant de se mettre au service de la Révolution nationale.

Le film, réédité en DVD par deux auteurs de notre dossier, Jean-Louis Coy et l'historien Jean-Robert Ragache, est une machine de guerre puissante par son réalisme à mille lieux des élucubrations de *Da Vinci Code*, qui masque aujourd'hui son propos dans des élucubrations ineptes pour dépeindre un complot mondial vieux de plus de 2 000 ans.

Le cinéma maçonnique, s'il ne se limite heureusement pas à ces caricatures, est un concept difficile à cerner. D'abord, parce ce qu'il y a autant de franc-maçonneries que de francs-maçons, et qu'il est bien difficile de délimiter le contour de leur influence sur les réalisateurs et les films.

Par paresse ou par jeu, on peut, ici où là, voir des signes anecdotiques. Compter le nombre d'acteurs francs-maçons au générique, mais la présence de Paul Meurisse et de Francis Blanche ne fait pas du *Monocle rit jaune* un morceau d'architecture symbolique, ou traquer tous les indices volontairement ou inconsciemment disposés dans le cadre, constituent un petit jeu amusant mais sans véritable intérêt.

C'est une démarche plus ambitieuse et difficile que nous nous sommes fixée dans ce dossier, certes lacunaire, en tentant de mesurer ce qui pouvait ressortir de la démarche maçonnique dans l'élaboration, en amont et en aval, d'un certain nombre d'œuvres cinématographiques.

Et, ce, tant dans les films de maçons, comme le fait Jean-Louis Coy pour ce qui concerne Griffith, Ford, Capra et Borzage que pour des « profanes », comme nous y invite Christophe Audraud qui s'intéresse à la filmographie de Stanley Kubrick, auquel la Cinémathèque de Paris rend actuellement un hommage exceptionnel. Une démarche, cela va de soi, sans volonté de récupération, mais qui tente de montrer en quoi la démarche maçonnique peut éclairer la progression dramatique. Le cinéma, art de l'extériorisation s'il en fut, est aussi un miroir de la transformation des êtres et des sentiments, comme le montre l'article d'Yvon Gérault consacré au *Golem*.

S'il n'y a pas de dialogue à proprement parler entre le cinéma et la maçonnerie, ce ne sont pas pour autant deux mondes imperméables l'un à l'autre.